

# gens de chez-nous

- Fauquier

## Une entrevue avec M. Gérard Grzela

par Fabienne Gravel

*"Mon père est arrivé au Canada en 1894; il avait 18 ans. Il est parti de Pologne, pendant la guerre pour venir s'établir au pays. En arrivant ici, il a travaillé sur des bateaux et sur des chemins de fer. Par la suite, il a travaillé chez un cultivateur et a appris à parler le français. Il a travaillé dans la Beauce, où il a rencontré ma mère.*

Mes parents, M. et Mme Michel Grzela, ont décidé de s'en venir par ici en juillet 1915 parce qu'ils vivaient trop pauvrement là-bas et qu'ici, ils avaient espoir de vivre plus à l'aise parce que c'était des places nouvelles et il y avait beaucoup plus d'avenir.

Il y avait un nommé Gosselin qui venait de la même place que chez-nous, qui était par ici. Il avait dit à mon père que s'il voulait venir voir ça parce que c'était des belles terres, pas de roches. Ils sont venus voir ça, mon père et un nommé Johnny Lapiere et ils ont trouvé ça de leur goût. Mon père a acheté un lot et on est venu s'établir ici."

*C'est en 1915 que M. Gérard Grzela, encore enfant, est arrivé à Fauquier. Il a donc eu la chance de vivre les débuts de ce petit village. M. et Mme Grzela ont 13 enfants et sont grands parents de 21 petits enfants. Ils demeurent toujours à Fauquier, sur une terre, dans la concession 10 Shackleton ou encore dans le rang St-Michel.*

"On était sept enfants et le huitième, Willie, est venu au monde après notre arrivée ici. Willie est venu au monde à Kapuskasing, à une infirmerie de l'armée - pour les prisonniers de guerre - à la place du moulin à papier, à présent. A Fauquier, il n'y avait pas de médecin. Valédé est venu au monde 11 ans plus tard, ce qui faisait une famille de neuf enfants.

Mes parents se sont établis sur une terre près de la rivière et c'est mon frère Valédé qui demeure là aujourd'hui.

Avant d'acheter ici, on restait au lac; lac à Gérard ou Watersnake Lake, Cons. 8. J'avais choisi cette terre là, parce qu'au temps où je me suis marié, c'était la crise. J'avais de l'ouvrage chez-nous parce que je pouvais couper le bois; c'était le meilleur revenu qu'on pouvait avoir quoi qu'on pouvait pas en vendre tant qu'on

voulait. C'était mieux que rien, on était exempt de tomber sur le secours.

C'est en '34-'35, qu'il y avait le plus de monde sur le secours, dans Fauquier. Dans le temps de la crise, le seul gagne-pain qu'il y avait, à part ceux qui travaillaient sur le chemin de fer, était de travailler sur le secours direct; le "relief". Les gens mariés avaient droit à dix jours par mois à \$1.20 par jour et les garçons à cinq jours par mois, à \$1.20. Les gens n'étaient pas payés en argent mais avec des coupons qui servaient à acheter de la nourriture. Ils faisaient des fossés, dans les places basses, pour égoutter les chemins. C'était le seul revenu qu'il y avait et il y a eu une secousse où il y avait à peu près seulement neuf familles qui n'étaient pas sur le secours.

Le nom de Fauquier vient du "foreman" qui a bâti le pont pour le chemin de fer; c'était un nommé Fauquier. Le pont a été construit en 1909, par cet homme, et le nom est resté.

La paroisse a été inaugurée le 3 avril 1917, par Mgr Latulipe, évêque d'Haileybury, quand le curé Laferrière a été nommé curé de la place. Dans les premiers étés qu'on était ici, il y avait deux pères curés de Montréal, le père Rigaudie et le père Desberton qui venaient passer leurs vacances par ici; alors, on avait une messe par dimanche. L'hiver, le curé Laferrière, qui était vicaire à Cochrane, venait desservir la mission ici, quand l'occasion lui adonnait.

La première église qu'on avait à Fauquier était une maison qui avait servi à la construction du chemin de fer; juste située à côté de la traverse à niveau, du côté de la rivière.

Il y avait trois bâtisses là; une où est Mme Tremblay aujourd'hui, elle a servi de presbytère à Mgr Laferrière; une, un peu plus loin vers la rivière, elle appartenait à Alphonse Brunet et l'autre, sur le bord de la côte du chemin de fer; c'est cette dernière qui servait d'église et d'école.

La première maîtresse d'école qu'on a eu ici était une Mme Savard de Frederick House. Elle est restée pour un mois ou deux et c'est sa soeur, Marie Rose Bourassa, qui est venue nous enseigner. On était huit

élèves et deux d'entre eux étaient de Moonbeam; huit élèves, la chicane était pas grosse!!! Nous autres, on la trouvait vraiment bonne cette maîtresse là. C'est avec elle que j'ai appris tout l'anglais que je peux savoir aujourd'hui. On en perdait pas notre française, mais avec elle, il fallait apprendre les deux.

L'église fut bâtie en '18 ou '19, le long de la route, mais en '22, ils ont décidé de la déménager là où elle est aujourd'hui, pour qu'elle ait la face au village au lieu de sur la route. Alphonse Brunet avait donné dix acres de terre; deux acres de large et cinq acres de long, sur le long de la route, pour l'évêché, c'est-à-dire, la paroisse. Là, Mgr. Hallé est venu et il a décidé de la bâtir le long de la route.

C'est un nommé Arthur Calveau qui travaillait comme premier ouvrier - dans ce

temps-là, on ne parlait pas d'architecte - Alfred Blais, Arthur Ménard et plusieurs autres ont travaillé à la construction de l'église même s'ils n'étaient pas ouvriers de métier. Ils l'ont bâtie et elle est encore debout.

L'école a été bâtie en '22, mais pas celle d'à présent; la première a brûlé, le feu a été mis par le tonnerre, et ils ont bâti celle là. Entre temps, avant de bâtir la nouvelle école, ils ont construit une école temporaire, qui est la salle communautaire d'aujourd'hui, parce que ça pressait pour l'entrée des classes.

On se servait de l'école pour tout ce qu'il y avait; des assemblées du conseil, des scéances, des piques niques... tout se faisait dans l'école, il n'y avait pas d'autres places. Comme la paroisse se servait de l'école comme salle paroissiale, le curé Doyon avait payé des assurances, comme la commission scolaire, sans que celle-ci le sache. Avec les doubles assurances et les octrois du gouvernement, ils ont rebâti l'école d'à présent, depuis ce temps-là, elle a été agrandie deux fois. La salle qui servait d'école a été vendue au curé pour faire une salle paroissiale. Aujourd'hui, cette salle appartient à la municipalité.



Michel Grzela, sa famille, et quelques colons

vés à Fauquier, c'est Alphonse Brunet qui avait le magasin général, le bureau de poste et l'hôtel pour recevoir les gens, car beaucoup de gens venaient pour voir ça, pour s'établir. Le premier bois à papier qui s'est vendu ici, c'est M. Brunet qui l'achetait.

Dans les débuts, pour traverser la rivière, à la place du pont, c'était une barque. Les premières années, il n'y avait pas cette barque et les gens qui devaient absolument traverser passaient sur le pont du chemin de fer; on n'avait pas le droit mais, on passait à nos risques. Là, il fallait essayer de savoir à quelle heure on pouvait passer; après qu'un train était passé, il n'en passait pas un deuxième tout de suite, alors on en profitait pour traverser. Il y en a même qui traversaient des ch'vaux.

L'église et le presbytère dans les débuts

Ensuite, il y a eu la rivière, si la barque était de l'autre bord de la rivière, il fallait traverser sur le pont pour aller la chercher. Quand la circulation était plus pesante, ils ont jugé que ça n'était plus pratique, ça ne fournissait pas assez; l'automne, il fallait qu'ils sortent ça de la rivière, avant que la rivière gèle; ensuite il fallait attendre qu'il y ait un pont de glace pour traverser avec des ch'vaux; il y avait toujours un bout de temps, le printemps et l'automne, où ça ne traversait pas; des fois l'eau était trop haute et c'était dangereux..."

"Et par la suite... Fauquier est aujourd'hui un village en plein essor. Si M. Grzela est un témoin des débuts, il a aussi la chance de voir Fauquier avec son centre sportif, sa résidence pour gens du troisième âge, "LE domaine", sa caisse populaire. Plus important encore, est la jeunesse qui est le pas vers l'avenir."

"Mes parents n'ont jamais regretté d'être venu ici parce que dans la pauvre petite paroisse qu'on vivait dans le Québec, c'était

p'tites terres en roche. Comme mon père disait: "Qu'est-ce que mes enfants vont faire ici?" C'était pas loin des Etats-Unis à l'époque; pensait qu'on prendrait le bord des Etats; fallait bien c'était la seule place pour gagner nos vies. Tant qu'ici, il savait que si on voulait s'établir sur des terres, on pourrait, si on voulait prendre des métiers, on avait autant d'avantages en Ontario qu'au Québec. Mais dans ce temps-là, la grande partie des gens étaient cultivateurs. Il y avait un dicton qui disait, "Emparez-vous du sol", c'était à peu près ce qui était le plus pratique".

Fabienne Gravel



barque qui tournait avec une manivelle; un câble qui tournait sur une poulie et



La famille Michel Grzela récolte le blé



Michel et Emerilda Grzela



### Février est le mois de l'Association du Coeur

**Donnez** Des volontaires vont passer chez vous prochainement. **Soyez généreux!**

à la Fondation des maladies du coeur



# CARNAVAL 1980 DE FAUQUIER

## LES PRETENDANTES A LA ROYAUTE



**MADELEINE TREMBLAY**

Madeleine va à la Cité des jeunes et est en 10<sup>e</sup> année. Fille de M. et Mme Joachim Tremblay, elle a les yeux bruns et les cheveux châtains. A 15 ans, elle est très active dans les sports à son école et est une fervente de la motoneige. Madeleine nous confie qu'elle désire être secrétaire plus tard. Elle aime parler et rencontrer les gens.



**MARTINE ALBERT**

Cette brunette de 14 ans aux yeux bleus est étudiante en 9<sup>e</sup> année à la Cité des jeunes. Martine, la benjamine de la famille Raymond Albert, adore écouter de la musique et danser. Elle pratique aussi le ski de fond et la motoneige. Martine souhaite devenir coiffeuse.



**JULIE OUELLETTE**

A 16 ans, Julie brigue le rang de reine du Carnaval de Fauquier '80. Cette étudiante de 10<sup>e</sup> année à la Cité des jeunes participe aux activités sportives. Julie aime la musique et la danse. Elle désire être esthéticienne et souhaite un joyeux carnaval à tous.



**MONA BELANGER**

Mona est la fille de M. et Mme Vincent Bélanger de Strickland. A 17 ans, elle est en 12<sup>e</sup> année à l'école K-13 de Smooth Rock Falls. Mona, qui désire devenir coiffeuse, aime la broderie et le crochet. Elle aime faire des marches et écouter de la musique.

### - du 7 au 10 février

## Mendelson Joe au Studio du Nord

(PAC) L'artiste torontois Mendelson Joe, bien connu dans le monde de la peinture et de la musique, sera l'hôte du Studio du Nord du 7 au 10 février prochain, et ses oeuvres seront exposées jusqu'au 28 février.

Cette exposition est présentée en collaboration avec la Galerie d'art de l'Ontario, dans le cadre du programme "Les artistes et leurs oeuvres".

Le 7, de 20h à 21h30, se fera l'ouverture de l'exposition en présence de l'artiste. Le lendemain, il y aura une présentation à l'école KDHS, et les 9 et 10, entre 13h30 et 15h, le public est invité à une présentation au Studio (frais d'entrée).

Du 8 au 28, chacun pourra voir les peintures de Mendelson Joe au Studio de 9h à 16h du lundi au vendredi, et le samedi de 14h à 16h, ainsi qu'en soirée, du lundi au vendredi entre 19h et 22h.

## Réunion des Filles d'Isabelle de Kapuskasing

Cette réunion qui eut lieu le 16 janvier 1980 débuta par le mot de passe et le mot de bienvenue de Sr Fernande Fournier, régente. La prière fut récitée par la chancelière, Sr Ange-Aimée Nadeau, en l'absence de notre aumônier.

Par la suite, Sr Estelle Barriault, secrétaire archiviste, fit l'appel des officières, la lecture du procès verbal de la dernière réunion ainsi que la lecture de la correspondance et des communiqués. Les lectures furent acceptées telles que lues. Les officières donnèrent leur rapport mensuel respectif. Par la suite, M. Jean-Guy Labrecque nous a rendu visite pour nous informer sur le mouvement de parents-secours. Il nous a expliqué le fonctionnement, l'importance et les nécessités de ce système qu'il est à établir dans la région de Kapuskasing. Son énoncé a été très bien accueilli par toute l'assistance. Une fois ce rapport terminé, Sr Fernande Fournier en a profité pour le remercier d'être venu nous informer.

La réunion se poursuit avec la lecture de certains changements dans nos lois.

Cette lecture fut faite par Sr Jeannette Tremblay. Par la suite, les affaires terminées et à venir ont été énumérées. Ainsi dans les affaires terminées, les Filles d'Isabelle avaient la charge du Meals on Wheels pour le mois de janvier. Le bingo qui avait lieu au Centre des Loisirs est maintenant terminé. Les soeurs responsables de cette activité ont été remerciées pour les services rendus. Les fêtes mensuelles du Manoir et du Nursing Home ont très bien été. Le tirage 50-50 du mois dernier a été également une grande réussite. M. D. Laberge fut l'heureux gagnant.

Dans les activités à venir, la fête mensuelle du Manoir aura lieu le 27 janvier. Srs Madeleine Turmel, Vina Ouellette et Pauline Doucet seront en charge de cette soirée. Egalement il y aura une vente de pâtisseries le 9 février prochain au Mall. Srs Estelle Barriault, Gisèle Génier et Gisèle Audet ont la charge de cette vente. La campagne du March of Dimes débutera le 15 février. Sr Violette Rocheleau en a la charge. Elle aura besoin d'aide pour cette campagne car soixante

filles d'Isabelle sont requises pour faire la sollicitation. On vous prie de répondre à l'appel lorsque votre aide sera sollicitée. Sr Fernande Fournier assistera en tant que représentants des Filles d'Isabelle à la journée Heritage Day organisée par les Kinsmen. Cette soirée aura lieu le 16 février prochain. Elle fut également choisie pour assister à la convention provinciale d'Ottawa qui aura lieu au mois d'août prochain.

Lors du carnaval d'hiver de Kapuskasing, les Filles d'Isabelle auront le Barn dance. Cette danse aura lieu au Centre Civique le 1er mars prochain. Egalement le 2 mars, nous aurons notre souper canadien à la salle de l'Immaculée Conception. Les prix pour le souper seront de \$3 pour adultes, \$2 pour enfants et gratuit pour enfants de 5 ans et moins.

Avant de terminer cette réunion, Sr Fernande Fournier remercia Sr Violette Rocheleau pour avoir préparé le délicieux goûter de la réunion de ce soir. Sr Huguette Lodin fera celui de la prochaine réunion, soit le 20 février prochain. Cette réunion se termina par la prière récitée par la chancelière. Aussi 50 membres étaient présentes à cette réunion.

Marcelle Baron  
Rédactrice

En Formant

La bonne forme  
c'est au moins à tous  
les deux jours.

PARTICIPATION

## Carnaval d'hiver de Fauquier

### \* 7, 8, 9 et 10 février

**Judi le 7 février 20h00 - 1h00**

Discothèque pour les élèves du primaire et secondaire  
Admission: \$2.00  
Musique: Music Machine

**Vendredi le 8 février 20h00 - 1h00**

Danse du couronnement  
Couronnement de la reine et des duchesses à 21h30  
Tirage des billets: 22h30  
Musique par Stardust  
Rafraîchissements  
Admission: \$3.00 par personne  
Admission: \$5.00 par couple

**Samedi le 9 février 12h00 - 1h00**

"Old Time Saloon"  
Musique par "Music Machine"  
Admission: \$3.00 chacun  
Compétitions variées sur glace et à la salle paroissiale  
Ex: Balon-balai, tir au poignet, etc...

**Dimanche le 10 février 8h00 - 12h00**

Déjeuner (fèves au lard, bacon, oeufs...)  
13H00: Parade  
-Prix pour les 3 plus beaux chars allégoriques  
-Prix pour les 3 plus beaux clowns

#### JEUX DIVERS

14h30: Mini-Bingo (au centre Communautaire)  
16h00: Souper - Adultes: \$4.00  
                  Enfants jusqu'à 12 ans: \$2.00  
17h00: Remise des trophées  
20h00: Soirée sociale - jeux questionnaires

Candidates au titre de Reine du Carnaval:  
-Mona Bélanger, 17 ans  
-Martine Albert, 14 ans  
-Julie Ouellette, 16 ans  
-Madeleine Tremblay, 15 ans

Ce carnaval est organisé par les Chevaliers de Colomb  
Nous invitons toutes les familles à venir célébrer le carnaval avec nous.  
Il y aura du plaisir pour tous



**SPECIALISTES EN SOUDURE**  
**L.S. KOSOWAN LTEE**

C.P. 579 - tél. 335-3510  
Kapuskasing, Ont.

Spécial de février

Assortiment complet  
de torches à couper

aussi bas que \$89.<sup>95</sup> chacun



# gens de chez-nous

## “Déjà, à Grégoire Mills, il y avait beaucoup plus de gens qu'aujourd'hui”

collaboration Fabienne Gravel

une entrevue avec monsieur Henry Gravel

Grégoire Mills et une petite agglomération entre Fauquier et Strickland. Même si aujourd'hui, ce petit village ne compte que quelques familles, il fut un temps où ce centre connaissait de nombreuses activités. La région étant riche en bois, plusieurs familles s'y installaient

pour travailler dans les chantiers. M. Henry Gravel nous parle de ce temps-là...

“Mes parents sont arrivés à Grégoire Mills le 11 avril 1917; il y avait quatre pieds de neige. Ils étaient partis de Ste Anne de Chicoutimi dans l'intention de s'établir et d'établir leurs garçons. Nous étions 8

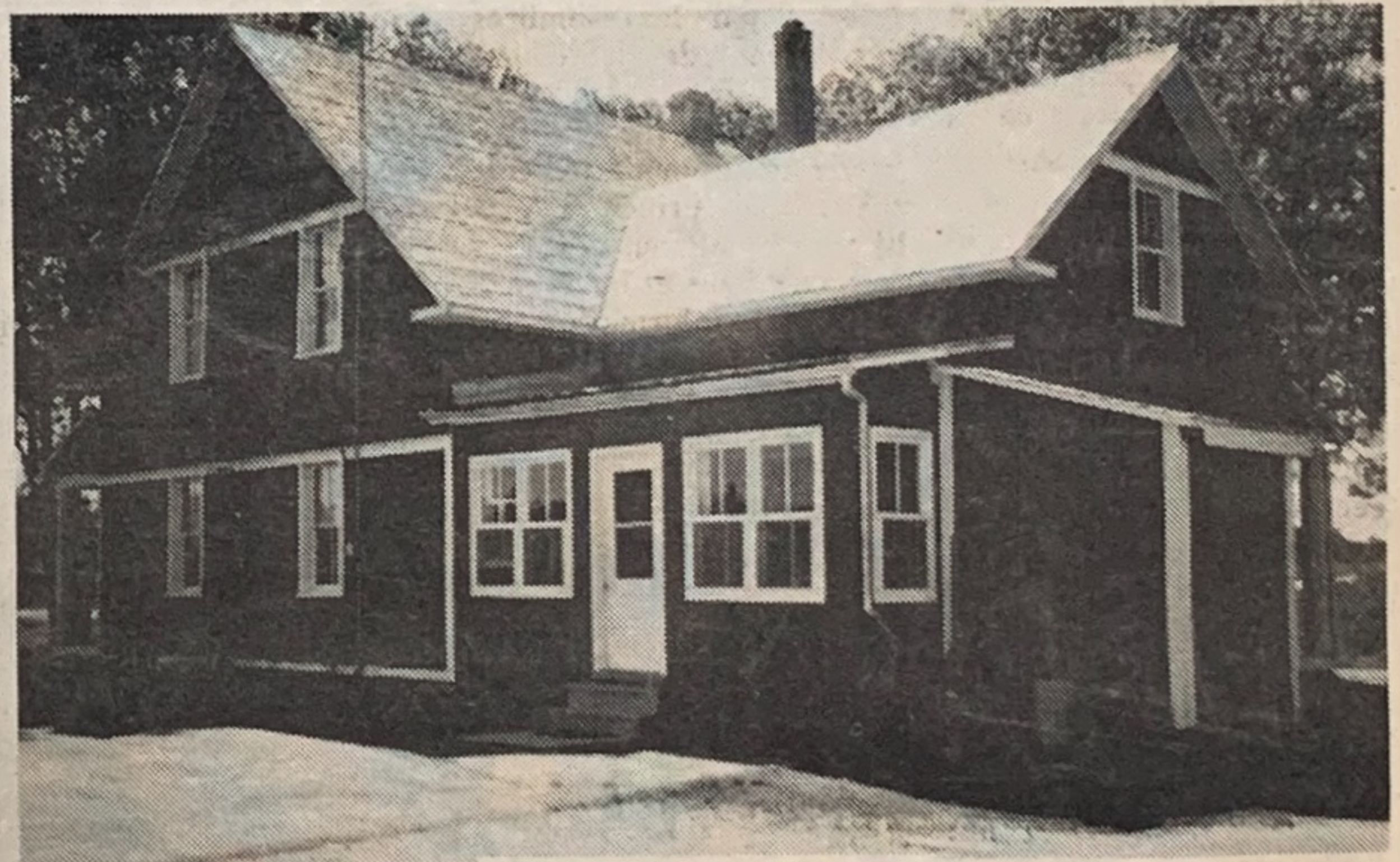
chez nous; trois filles et cinq garçons.

Quand nous sommes arrivés ici, il y avait monsieur Brunet, des Brassard à Strickland, la famille Isidore Gagnon, les Bergeron, les Brunet, les Daigle, les Rimbault, un dénommé Marquis, tous à Fauquier, les Richard, le père Pauléon Villeneuve...

Quand on est arrivé, la terre ici était en bois. En arrivant, on est resté dans un p'tit camp de 16X20 qui avait servi à garder des ch'vaux pendant l'hiver. On est resté là jusqu'au mois de juillet et ensuite on est déménagé ici. Moi, mon frère George et ma soeur Emilie, on est jamais déménagé d'ici. Ma femme et moi avons élevé toute notre famille dans la maison de mon père.

Dans ce temps-là, le gouvernement vendait des terres de 150 acres pour 75 piastres. Pour la faire patenter, il fallait faire 15 acres de terre. Si un homme faisait patenter son lot, le gouvernement lui donnait un autre lot, s'il le voulait.

Dans l'été 17, il y avait un moulin à scie à Grégoire Mills. Je me souviens que les hommes allaient faire de la planche pour finir le



La maison de M. Henry Gravel, construite il y a déjà plusieurs dizaines d'années.

camp qui nous servait de maison. Ils mettaient ça sur un “lorry”, sur le chemin de fer - il n'y avait pas de chemin - et ils venaient porter ça au moulin en face d'ici. Le moulin appartenait à un dénommé Xavier Martel.

Le gars qui a eu le premier bureau de poste et le premier magasin ici, était un monsieur Grégoire. Le nom de Grégoire Mills vient donc de là.

L'hiver, pour faire de l'argent, on travaillait pour les chantiers et l'été on cultivait la terre. On a travaillé longtemps pour nous autres et ensuite j'ai travaillé un peu pour l'Abitibi. J'ai aussi fait quelques permis de colons; un permis de 5 piastres qui me permettait de couper du bois sur les terres en arrière. On vendait notre bois à la Spruce Falls et à partir de Strickland le bois se vendait à l'Abitibi.

Dans ce temps-là, il y avait des places où on pouvait mettre le bois sur les “chars”, à peu près tous les deux milles. La première année que j'ai bûché, le bois se vendait cinq-six piastres la corde. L'année d'ensuite, à l'automne, le bois était à 12 piastres la corde. Il y en

avait qui trouvaient que c'était pas encore assez cher; il y en a qui ont pilé le bois dans des “sides lanes” et au printemps ils ont été contents de le vendre à quatre piastres la corde. En 1932, le bois est venu à son plus bas, trois piastres la corde.

Durant la dépression, le monde se sont assez bien arachés. D'abord, le monde était pas habitué de nager dans l'argent. Aussi, dans ce temps-là, il n'y avait pas un homme qui pouvait partir avec une ordre de dix piastres dans son “pack sack”; il n'y avait pas de “pack sack” assez gros pour ça. Il y avait, dans le temps de la dépression, un gars du gouvernement qui passait à tous les 15 jours-un mois; il

(suite à la page H-19)



(suite de la page H-18)

rassemblait le monde dans des places, comme au magasin, et il donnait des coupons de dix piastres.

Je me rappelle, pendant l'été quand on allait chasser. Dans ce temps-là, tout le monde le faisait, il n'y avait pas personne qui parlait; quand on tuait, on

en donnait un peu à tous et chacun. Mais dans ce temps-là par exemple, le monde était pas fou de la chasse comme asteur; ça chassait par besoin.

Le magasin a changé de mains plusieurs fois, mais a toujours été à la même place. Du nommé Grégoire, c'est un monsieur Gévre-

mont qui l'a acheté et ensuite, mon frère Aurèle l'a pris. Sa famille a gardé le magasin et le bureau de poste jusqu'en 1969.

Grégoire Mills a aussi eu son école. Les premières années, l'école se faisait dans des "shacks" mais après ça, ils ont bâti à côté d'ici. C'était une école avec une seule classe, de la

première à la huitième année. Plus tard, les enfants étaient envoyés à Fauquier.

A Grégoire Mills on a jamais eu d'église, mais la paroisse à Strickland a été fondée en 22 et l'église a été bâtie en 25. C'est le père Simon qui était le premier curé et c'est le curé Doyon qui a construit l'église. Quand l'église a été finie, il n'a pas été longtemps là, on a changé de curé. Quand il n'y avait pas d'église, la messe se disait dans un camp en

bois rond et le curé restait chez monsieur Brassard.

On avait à Grégoire Mills, un "ramancheur", Pauléon Villeneuve. Lui, il avait vu faire ça au Lac St-Jean et il s'est mis à faire ça; il est venu assez bon. Il pouvait ramancher des assez grosses cassures; des jambes, des bras.

Il y avait un temps où il y avait beaucoup de monde ici, bien plus qu'asteur. Beaucoup de gens venaient s'établir ici juste pour le bois' ils n'avaient pas l'in-

tention de rester. A mesure que le bois diminuait, le monde s'en allait. Du monde qui sont arrivés avec nous autres, il n'en reste presque plus et c'est bien rare que les enfants restent dans la paroisse".

Faut-il croire que de tels villages sont voués à disparaître? Il est grand temps d'écrire, d'écouter notre histoire à travers des pionniers comme monsieur Gravel. Merci pour l'occasion d'apprendre et de connaître...



# M. et Mme. Gérard Grzela: un couple qui connaît bien Fauquier

Le couple de Fauquier qui a été choisi couple de l'année lors du dernier Festival du bûcheron, M. et Mme Gérard Grzela, connaît bien son petit village qu'il a vu grandir. C'est avec une mémoire assez surprenante des nombreux événements survenus à Fauquier depuis leurs enfances d'ailleurs, que M. et Mme Grzela ont bien voulu dévoiler une partie de leur vie qu'ils partagent depuis 50 ans.

Pour M. Grzela qui est maintenant âgé de 79 ans, il est arrivé à Fauquier à l'âge de huit ans, en 1915. "Quand on est arrivé, il n'y avait pas tellement de monde, a-t-il fait savoir concernant son enfance, il y avait dix-douze familles."

"Nous autres on restait dans la province de Québec à Saint-Samuel dans la Beauce. Il n'y avait pas d'ouvrage pentoute là, ce qui fait que papa a décidé de venir voir ça. Quand il est venu voir ça on est décidé de déménager puis maman a vendu ce qu'on avait en bas pis on est monté à Lévis ou papa nous attendait. On était sept enfants dans ce temps là et puis ça avait pris quatre jours à faire le voyage. On avait dû passer deux jours à Cochrane."

"Quand on est arrivé ici, c'était le jour. C'est Alphonse Brunet qui nous a donné le premier repas à toute la famille en arrivant. Pis on est resté chez Frank Gosselin deux jours, le temps de défricher, puis on est déménager pas loin de chez eux. Frank Gosselin venait de Saint-Samuel, lui aussi. Il était environ de l'âge à ma mère et il avait écrit une lettre pour nous dire comment que c'était ici avant qu'on s'en vienne."

"La première année quand on est arrivé, on faisait du feu et puis une de mes petites soeurs, le feu est pris dans son linge et puis elle est brûlée et elle est morte. C'est au mois de novembre de la même année que Willie est venu au monde. Dans ce temps là il y avait juste le docteur pour les 18000 prisonniers à Kap, c'était le seul docteur dans le Nord. Ma mère a dû monter à Kap; elle a resté chez le père Marquis qui restait pas loin du docteur. Il n'y avait pas tellement de monde dans ce temps

là. J'avais neuf ans et puis c'est moi qui a été le parrain avec ma soeur."

"C'est juste après que il y a arrêté d'avoir des prisonniers à Kap que la Ferme expérimentale est déménagée là. Avant, elle était à Fauquier." "Le pont a été terminé en 1912, on a travaillé dessus en 1912. En 1916, il est arrivé quelques familles à Fauquier, et les parents se sont réunis pour parler d'avoir une école. Ils avaient décidé d'employer une Mlle Bourassa de Frederickhouse. L'école était dans la chapelle. Il y avait huit élèves. C'était dans une ancienne maison du CN."

"Nous autres, l'été, on travaillait à la ferme, et puis l'hiver on faisait un peu de bois. Alphonse Brunet achetait le bois, ça allait à Toronto. Il en avait vendu trois chers la première année. La Spruce Falls existait pas encore dans ce temps là."

M. Grzela connaît aussi parfaitement bien les événements qui ont décidé son père Michel Grzela à fuir la Pologne en 1894. La Pologne était alors envahie par la Russie et le peuple polonais n'était plus autorisé à parler sa propre langue. "Il avait \$ 600 avant de s'en venir à Montréal, et puis quand il est arrivé, il lui restait plus rien que \$ 10. Il avait tout donné en tips."

"Quand il est arrivé à Montréal, il parlait pas français ni anglais. Il a vu un groupe d'hommes qui travaillaient et il leur a montré qu'il voulait travailler. C'est là qu'il a appris l'anglais. Il savait déjà parler le polonais, le russe, l'allemand et le tchécoslovaque."

Plus tard, Michel Grzela aurait occupé plusieurs emplois à Saint-Sébastien et à Saint-Ludgè avant de se marier à Saint-Samuel à Emérilda Bégin.

De son côté, ce

n'est pas tant pour des raisons économiques que pour des raisons de santé que la famille de Mme Grzela, la famille Grzela serait venue s'installer à

camps c'est en 1955. J'avais travaillé au moulin ici en 1950. Le moulin avait été bâti et il avait commencé à scier en 1948."

Les Grzela ont eu

correspondance. Ils apprenaient la même chose qu'à l'école."

M. et Mme Grzela se souviennent aussi de la seconde grande guerre. "Je me

tous partis eux aussi."

"Il y a eu les colons de \$ 600 aussi. Ils venaient de Windsor, c'était des Canadiens-Français. Nous autres, on en a gardé pour leur donner une chance qu'ils se bâtissent. Ça faisait pitié de voir ça,

ils ne connaissaient rien sur la terre."

M. et Mme Grzela qui vivent présentement en campagne, non loin du village, ont célébré leur cinquantième anniversaire de mariage cette année.



Mme Thérèse et M. Gérard Grzela de Fauquier ont connu le développement

de leur village depuis presque ses tout débuts. M. Grzela est arrivé à

Fauquier en 1915 alors qu'il n'était âgé que de huit ans.

Fauquier. "Nous autres, on est arrivé le 24 avril 1917. En 1917, il en est arrivé beaucoup de monde à Fauquier, mais ils n'ont pas tous resté."

"Papa c'était un architecte, il était peintre et il s'est mis à être malade et le docteur lui a dit que s'il arrêtait pas sa peinture et qu'il quittait pas la ville, il allait mourir. Il venait de Jonquières. Il avait ses papiers comme peintre, mais il fallait qu'il lâche la peinture et qu'il s'en vienne au grand air. Il avait décidé de venir ici temporairement, mais il est toujours resté sur la terre. Il a continué de construire des maisons et puis des granges mais c'était beaucoup moins pire qu'avant."

"On s'est marié le huit de mai 1935," a fait savoir M. Grzela. "Les Grzela et pis les Gravel, ils étaient bien amis ensemble. Les deux familles ont toujours été en bonne relation. Ça faisait longtemps qu'on se connaissait." "J'ai pas travaillé ailleurs que chez nous tant qu'on s'est pas marié," a déclaré M. Grzela. "La première année que j'ai été dans les

13 enfants : Albertine, Micheline, Gilles, Gilberte, Raymond, Yvon, Roland, Lucie, Marie, Annette, Yolande, Marcel, et Jocelyne.

"Au commencement, on restait plus loin dans le rang, a expliqué M. Grzela. C'est pour se rapprocher de l'école et puis du village que l'on a déménagé."

"Avant, je leur enseignais à la maison, a fait savoir Mme Grzela. C'était des cours par

souviens que beaucoup de gens se cachaient pendant la guerre," a fait savoir M. Grzela.

Il se souvient aussi de la grande dépression qui devait sévir partout au pays. "Dans le temps de la crise, des anglais sont venus, il se sont installés dans le canton de Machin, mais ils n'ont pas resté. D'autres anglais étaient venus avant, en 1918, ils étaient une vingtaine, mais ils sont



# L'horizon

Où se retrouvent les francophones de Smooth Rock Falls à Opatatika

le vendredi 11 mai 2001 - Volume 6, no 17

gratuit

Une demi-vérité  
qu'on découvre  
par soi-même a  
plus de valeur  
qu'une vérité  
complète apprise  
d'autrui.

## Ce n'est pas à 83 ans qu'elle va s'arrêter !

L'Horizon rencontre cette semaine une pionnière des premières années du petit village de Fauquier. La deuxième partie de ce passionnant entretien sera présentée dans quatre semaines.

Noëlla Nadeau  
L'Horizon

Les yeux lui pétillent encore lorsqu'elle conte ses randonnées en moto-neige et on se met à penser qu'elle a dû être une femme vibrante d'énergie. Mais à parler avec Thérèse Grzela de Fauquier, on s'aperçoit bientôt qu'il faut corriger le temps du verbe. Elle a 83 ans bien sonnés, mais il ne faudrait surtout pas parler d'elle au passé, tellement elle pourrait encore faire gêner bien des gens beaucoup plus jeune qu'elle, par sa capacité et son amour des gens et du travail.

Par exemple, après avoir décidé, l'an passé, qu'elle ne ferait plus ses propres conserves, elle a préparé plus de 150 pots Mason, de gelées, de cornichons et d'autres délicieux aliments. Vient les dimanches, elle attend de pied ferme sa famille capable de nourrir au souper tous ceux qui viennent la visiter, qu'il soient trois, quatre ou quinze. Elle est toujours prête !

Sans qu'elle ne l'admette, on s'aperçoit bientôt que la vie, pour elle, a été une aventure dont elle a joui tout en travaillant. Qui est Thérèse Grzela ? Une femme qui aime apprendre et à rire, une

femme pour qui l'éducation, sous toutes ses formes, n'a pas de prix.

### Son enfance

Thérèse Grzela, née Gravel, a vu le jour le 24 janvier 1918 dans la maison de ses parents, située entre Gregoire's Mill, et Fauquier, là où se trouve maintenant la carrière de Villeneuve Construction. Ses parents, Napoléon Gravel et Flore Fortin, y étaient arrivés de Chicoutimi, au Québec, en 1917 accompagnés de leurs deux fils, Charles-Édouard et Lorenzo, alors âgés de six et quatre ans respectivement. Napoléon et Flore présentaient une différence d'âge considérable puisqu'il était âgé de 36 ans et elle de 16 ans lorsqu'ils s'étaient mariés.

Aux yeux de Thérèse, son père est un homme tranquille, un philosophe « qui ne parlait pas pour rien dire. Il pensait avant de dire quelque chose et il savait se mêler de ses affaires. » Celui-ci a vu bien du pays avant de venir s'établir dans le nord de l'Ontario. En effet sous son masque d'homme tranquille, Napoléon a un côté aventureux puisqu'il quitte le Québec, la première fois, en 1887, pour participer à la ruée d'or au Klondike, alors qu'il n'est âgé que de 17 ans.

Le voyage pour s'y rendre représente tout un investissement de temps et d'énergie puisqu'il faut alors environ trois mois pour le compléter. Le train le rend premièrement aux pieds des montagnes, mais il doit ensuite continuer le trajet en voiture

tirée par des chevaux. Haut dans les montagnes Rocheuses, les passes se traversent à pied.

Napoléon travaille sept ans au Klondike, plus particulièrement à Dawson City. Il sera mineur pendant un certain temps, mais se fatigue bientôt de ce métier éreintant. Il y fait si froid qu'il faut faire des feux pour réchauffer la terre. Il devient bientôt ouvrier, construisant les premières maisons en planches de Dawson City. Auparavant, les maisons étaient construites de bois rond.

Il vivra ensuite sept ans à Los Angeles et San Francisco, employé à la finition de paquebots, de « gros steamers » explique Thérèse, métier pour lequel il avait suivi une formation.

Lorsqu'il s'en retourne finalement au Québec, il parle couramment l'anglais puisqu'il a été sept ans sans parler français. Alors qu'il y avait des gens de plusieurs nationalités et langues à Dawson City, dont le français, il s'est retrouvé complètement immergé dans un milieu anglophone en Californie.

À Chicoutimi, il travaille comme menuisier-ouvrier-architecte et sera ainsi responsable de peindre la Basilique de Jonquière. Napoléon rencontre Flore, sa future femme chez l'un de ses frères, où elle travaille comme ménagère; ils se marient un an plus tard. Selon Thérèse, sa mère comme est une femme délicate et bien éduquée. « Elle était une bonne cuisinière, une couturière de grand talent et une femme



La famille Napoléon Gravel: Flore qui tient Thérèse, alors âgée de sept mois, Charles-Édouard, Lorenzo et Napoléon.

qui aimait bien rendre service », se rappelle sa fille.

Un peu plus tard, Napoléon est avisé par son médecin qu'il doit changer de métier et quitter la ville s'il ne veut pas mourir. En effet l'exposition à la peinture de finition à base de plomb lui cause des saignements de nez, de véritables hémorragies, pour lesquels il doit être hospitalisé. « Si tu continues, tu vas finir par y passer. Tu as besoin de grand air », l'avait averti son mé-

decin. Ayant entendu parler du Nord, Napoléon vient à Fauquier en train pour vérifier la situation, fait l'achat d'un lot et retourne chercher sa famille au Québec.

À cette époque, le pont pour la voie ferrée est déjà construit depuis quelques années. L'ingénieur responsable de sa construction est un M. Fauquier, qui donnera aussi son nom, sous les mêmes conditions, à un autre village, celui-ci en Colombie-Britannique. Gregoire's Mill

gagne son nom avec le temps lorsque les passagers du train demandent, en anglais, pour débarquer près du moulin à M. Gregoire. La grande route n'existe pas encore et il faudra jusqu'à 1958 ou 1959, pour que soit complétée la construction du pont pour les automobiles et les camions, alors que Napoléon est le maire de Fauquier. Auparavant, la traversée de la rivière Groundhog se fait à bord

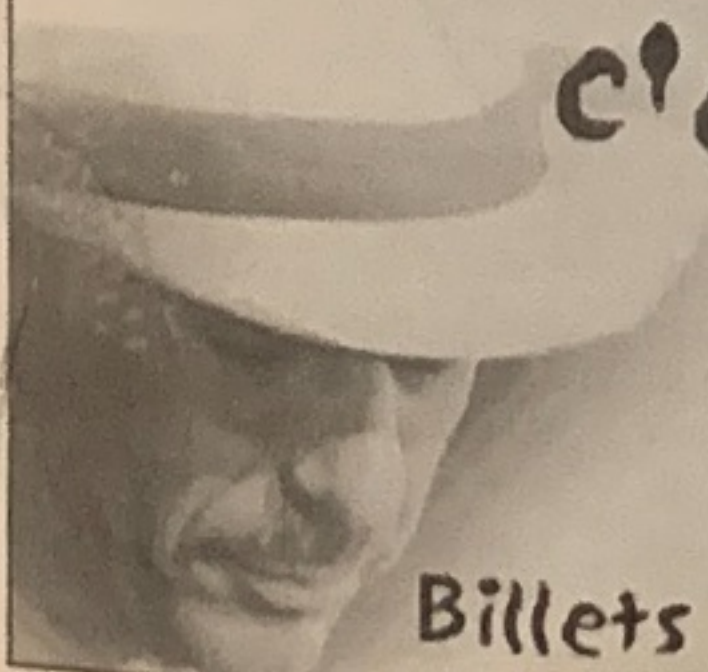
Suite en page 2.

La plus grosse St-Jean en Ontario...  
c'est ici que ça se passe.

Du 22 au 24 juin 2001

Zachary Richard et Okoume

Billets en vente au Centre de Loisirs - (705) 335-8461





# « Je te donne de l'argent. Vas en chercher un bébé ! »

\* Suite de la page 1

d'une grosse plate-forme, qu'on appelle un chaland. Des râbles d'acier sont tendus entre les deux rives et c'est à force de bras, en tournant une manivelle, que le chaland avance. Ce dernier sera, par la suite, équipé d'un moteur.

L'autoroute est à peine un tracé de chemin qui devient impraticable lorsqu'il pleut puisque les roues des voitures à chevaux s'enfoncent jusqu'aux essieux. L'hiver une couple de « team » de chevaux, donc quatre en tout, tirent des charries de fortune pour ainsi dégager le sentier.

Souvent, pour se rendre à la messe, les Gravel et leurs voisins utilisent un « lorry », c'est-à-dire une assez grande plate-forme déposée sur des roues de train. Le lorry est tiré par un cheval et voyage sur les rails. La plupart des

chevaux n'aiment pas marcher sur la voie ferrée, mais leur petite jument, de race canadienne, ne refuse pas l'ouvrage. Les enfants s'assoient au milieu de la plate-forme, entourés par les adultes. Lorsqu'ils voient venir un train, la fumée de la locomotive étant alors visible de loin, les hommes détalent le cheval et soulèvent le lorry pour le déposer à côté des rails.

Au début, Napoléon travaille à couper le bois sur son lot. Celui-ci est si densément fourni en arbres qu'il faut aller jusqu'aux rails pour voir passer le train. Ils ont à peine un petit jardin pour de la laitue, des radis et des oignons verts, sa mère n'étant pas en bonne santé et Napoléon n'étant pas vraiment un cultivateur. Par contre, Thérèse explique que son père était un très bon ouvrier-architecte qui avait toujours de l'emploi devant

lui à bâtir des granges et des maisons. Une fois les morceaux de la grange rassemblés, les voisins venaient prêter main-forte pour l'assembler dans une journée à la force de bras.

Au fond de leur terrain, une source surgit de la terre tout près d'un gros rocher et leur donne de l'eau bien fraîche, nécessaire à la consommation. L'hiver, par contre, la famille doit aller chercher l'eau au crique Wellington.

Flore donne naissance à Thérèse un an après leur arrivée à Fauquier, avec l'aide d'une sage-femme. Alors que Thérèse n'a qu'un an, toute la famille est victime de la trop célèbre grippe espagnole. Une voisine vient leur préparer du bouillon et la famille réussit à survivre à l'épidémie.

Seule fille et cadette d'une famille composée de seulement trois enfants, Thérèse raconte qu'elle a une enfance aisée. Sa mère, une bonne couturière, lui préparait de petites robes décorées d'un « yoke » en dentelle qu'elle avait croché. Elle coiffe ses cheveux à l'aide de beaux rubans. Son jouet préféré est alors une belle poupée de porcelaine reçue en cadeau de sa marraine Blanche Tremblay (Gravel). Thérèse sait bien que la vie chez elle était beaucoup plus facile que dans les familles où les enfants étaient plus nombreux.

Vers l'âge de trois ans, Thérèse, ses frères et sa mère vont visiter leur parenté à Chicoutimi alors que Napoléon travaille à la construction d'une nouvelle maison. C'était une grande maison à deux étages, quatre chambres en haut et deux chambres en bas. L'extérieur avait une galerie en bois et le plancher était fait de bois franc de la Colombie-Britannique, raconte-t-elle. Thérèse y a sa chambre à elle seule. Auparavant, leur maison avait été construite de bois rond.

La famille a une voiture d'été et un traineau pour l'hiver, mais dès 1928 s'équipe d'une automobile, une Durand à quatre portes. Celle-ci permet à la famille de se rendre ensemble à la messe au village de Fauquier. Le dimanche, la famille en profite pour faire ses achats au magasin général. Thérèse aide aux tâches domestiques, mais ce



Thérèse Gravel épousera Gérard Grzela. Le couple aura comme fille et garçon d'honneur Eveline Grzela (Lavigne) et Charles-Edouard Gravel, le frère de Thérèse.

qu'elle aime par-dessus tout est de suivre son père et l'aider aux tâches de la ferme. Sa mère lui demande bien de rester « au moins m'aider à laver la vaisselle », mais aussitôt qu'elle le peut elle s'enquie pour aller travailler dehors à cueillir les œufs des poules, ou aller chercher les vaches dans le champ où l'attendent sa petite jument canadienne. Alors âgée de sept ou huit ans, Thérèse la guide vers une souche en la tenant par la crinière et s'embarque sans guide ou selle pour le chemin de retour à la maison. « Si je voyais mes petits-enfants faire cela aujourd'hui, je demanderais à leurs mères si elles sont folles ! » affirme-t-elle.

**Quand l'injustice règne !**  
Thérèse s'aperçoit bientôt que l'injustice règne. En effet, les voisins, la famille Gagnon, ont toujours un bébé. Chaque année, Mme Gagnon en reçoit un nouveau et c'est Mme Philippe Richard, la sage-femme qui le leur emporte. Thérèse trouve cela

injuste que « Mme Richard ne leur en laisse pas un en passant. » C'est vers l'âge de six ans, que pour Thérèse la goutte fait déborder le vase lorsque Mme Richard « apporte » à nouveau un bébé chez les Gagnon. En larmes, elle explique à sa mère : « Je veux en avoir un aussi, un bébé, c'est pas juste que ce soit seulement pour les Gagnon ! » Et sa mère de lui répondre : « Je vais te donner de l'argent va en chercher un. »

Thérèse se rend donc chez Mme Richard qui lui demande si elle a une commission et elle répond aussitôt qu'elle est venue s'acheter un bébé. Celle-ci lui répond : « C'est bien de valeur, je viens juste d'aller porter le dernier à Strickland. » Et pauvre Thérèse de retourner à la maison, l'argent en main, sans bébé. Elle s'est encore fait agacée tout récemment au sujet de ceci par des membres de la famille Richard qui étaient présents à cette occasion. « Ils ont dû rire quand je suis partie », avoue Thérèse. Imaginez donc sa joie

Suite à la page 3

# Thérèse Grzela aura toujours rêvé d'être enseignante

\* Suite de la page 2

au sous-sol pour qu'ils puissent se réchauffer près du poêle. Ils s'assoient sur de vieux bancs placés autour du poêle, éclairés par la faible lueur de quelques chandelles.

Puisque cette école représente toute l'éducation disponible, Thérèse répète la huitième année, pour pouvoir rester plus longtemps à l'école. « J'aurais beaucoup aimé aller plus haut j'aurais voulu enseigner, ça aurait été mon plus grand rêve », affirme-t-elle.

Elle suit ensuite des cours par correspondance d'une école de Toronto pour faire sa neuvième et sa dixième année. Elle apprend rapidement l'anglais et cela lui per-

met d'aider à son père dans sa correspondance. En effet, à cette époque, si l'on envoyait une lettre écrite en français au gouvernement à Toronto, ou même à Cochrane, on aurait attendu bien longtemps la réponse ! Puisque Napoléon parle l'anglais, les gens de la région l'approchent pour qu'il les aide. Mais Napoléon n'écrit pas en anglais, il dicte donc ses lettres à Thérèse pour qu'elle les écrive, ce qu'elle aime beaucoup faire. Son père reçoit aussi beaucoup de documentation et des journaux pour les municipalités; la paperasse étant souvent en anglais. Thérèse se charge de la traduire. « Je lisais cela comme du catéchisme », se souvient-elle. À plu-

sieurs reprises, sa connaissance de l'anglais et de la documentation anglaise lui permet d'aider la municipalité à économiser de l'argent.

### L'église de Fauquier

Alors qu'elle est très jeune, l'église du village est construite, face vers l'ouest. Par contre, les gens du village préfèrent la voir faire face au grand chemin. Thérèse se souvient d'un dimanche où l'église n'est qu'à moitié tournée et qu'il faut alors grimper sur des planches pour y entrer. C'est toute une entreprise, à n'importe quelle époque, que de déménager une structure de cette dimension. Le tout a été accompli à l'aide de chevaux, de rouleaux, de crics et de leviers.

### S'il fait assez froid à la Toussaint

L'automne, vers la Toussaint, quand il fait assez froid, la famille peut abattre un animal avec moins d'inquiétude que la viande se gâte. Celle-ci est placée dans la « cuisine d'été », une pièce rattachée à la maison, qui ne sert qu'à la cuisson l'été lorsqu'il fait trop chaud pour chauffer le poêle de la résidence principale. Au printemps, Flore fait le cannage de la viande en surplus et sale le lard.

Au printemps, comme bien d'autres familles, ils coupent la glace à même le ruisseau Wellington. Couverte de bran de scié, celle-ci les aide à garder

la nourriture au froid une bonne partie de l'été.

Pendant la saison chaude, lorsqu'un fermier décide de tuer une vache ou un veau pour en vendre au magasin général, le mot se passe entre voisins qui s'empressent d'en acheter pour pouvoir jouir de la viande fraîche. C'est également le cas si un original est tué et d'habitude fait pas assez froid à l'extérieur. Par contre, les morceaux sont débités et partagés entre les voisins, sans passer par le magasin général.

Lorsque Napoléon se rend à Cochrane par affaires, il en profite pour ramener de véritables aliments de luxe: des pommes, des oranges, des tomates et du céleri. Ce n'est qu'à Noël que des oranges sont disponibles.

Le magasin général tient une marchandise aussi variée que du charbon, des boîtes, de la viande et des vêtements et l'endroit sert souvent de lieu de rendez-vous pour les

hommes du village. Ils y jouent aux cartes et jasetent. Thérèse se rappelle comment il pouvait être gênant d'entrer dans le magasin. Tous arrêtaient de jouer aux cartes, la conversation s'arrêtait et chacun regardait arriver le nouveau venu.

Ce qui n'est pas disponible au magasin doit être commandé dans le catalogue Eaton ou Dupuis et Frère. La commande se fait par la poste et il faut une dizaine de jours pour la livraison du paquet. La marchandise se paie par mandat de poste.

Les sacs de farine de 100 livres sont faits de beau coton très doux. Ceux-ci servent de matériel à faire des tabliers, des draps - il en faut quatre pour faire un drap, des taies d'oreiller et même de petites jupes. Thérèse a encore en sa possession des taies d'oreiller taillées dans une poche de farine. Pour Thérèse, peu de ses vêtements sont ainsi confectionnés étant la seule

fillette et de plus la cadette de seulement trois enfants d'une famille relativement aisée. Les sacs de sucre de 100 livres sont aussi faits de coton, mais plus épais et plus ruste et peuvent aussi servir à la confection de draps ou de linges à vaisselle.

### Gérard Grzela, son futur époux

« Cela faisait longtemps que je connaissais Gérard, puisque le village est petit. Une fois j'avais été passer la semaine dans sa famille pour profiter d'une récolte extraordinaire de framboises. Gérard était agaçant et moi je n'aimais pas ça. Il me disait: « Tu vas rester vieille fille, tu ne trouveras pas à te marier » je lui répondais: « Si je ne trouve pas un mari, je te marierai ! » Gérard venait d'une grosse famille de huit enfants, d'un rang en arrière, se souvient Thérèse.

Le reste, c'est une autre histoire que nous continuerons dans quatre semaines.

## Un gros merci !

Après plus d'une dizaine d'entrevues avec des pionniers et des pionnières de la région, je tiens à dire merci à tous ces gens qui ont accepté de prendre un peu de temps pour me parler de leur vie. Jamais une personne ne s'est plainte de sa vie et tous en avaient long à conter. J'en ressort personnellement enrichie et j'espère que j'aurai su vous conter un peu de ces vies tout en gardant l'essentiel.

Le temps passe et nous devons prendre conscience de notre passé, de notre héritage. Après tout, sans celui-ci nous ne serions pas là. Les conditions de vie ici dans le nord étaient bien différentes il y a 70, 60 ou même 40 ans et ressemblaient, à bien des égards, à la vie des premiers colons au Canada. Pour retourner au premier article de cette série, il faut reconnaître que tous ces gens ont vécu les plus grandes découvertes scientifiques, les plus grands changements de notre ère.

Dans l'espace d'une seule vie, le réfrigérateur, l'électricité, le four à micro-ondes, le téléphone, l'eau courante, la télévision et l'ordinateur sont entrés dans leurs maisons. Ils ont assisté aux voyages dans l'espace, à l'arrivée de l'avion et surtout à la naissance des automobiles. Perdu au fin fond du nord de l'Ontario, il a fait froid, il y a de la mouche, des feux de maison, une terre difficile à cultiver et beaucoup, beaucoup d'arbres à abattre. Merci à vous de bien vouloir nous dévoiler de grands chapitres de vos vies.

Noëlla Nadeau

L'Horizon est publié par la société 1141804 Ontario Inc et vise à rester indépendant de toute affiliation. Les opinions exprimées dans les articles demeurent la responsabilité du signataire et n'engagent que ce dernier. Il est interdit de reproduire le contenu de ce journal sans l'autorisation expresse et écrite de la direction.

L'Horizon est distribué chaque deux vendredis

### L'HORIZON

2, rue Queen, Kapuskasing (Ontario) P5N 1G6  
Téléphone: (705) 335-5850  
Télécopieur: (705) 335-5958  
courrier élect. onique: horizon@nt.net



### TAPIS ROUGE AUX ENFANTS DE LA TERRE

Samedi 12 mai à 19h30 - Dimanche 13 mai à 0h15  
Lundi 14 mai à 12h15

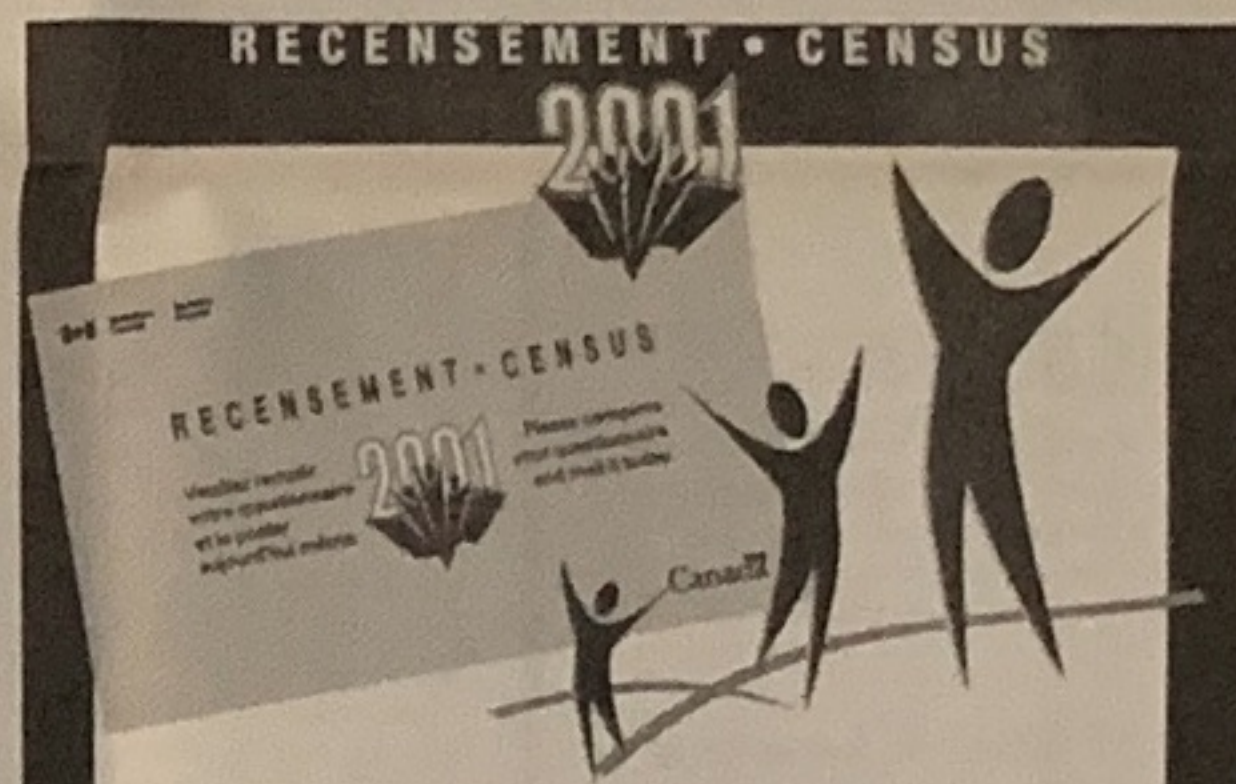
Michel Drucker réunit ce soir autour de Yannick Noah et de sa mère Marie-Claire Noah de nombreux artistes venus exprimer leur soutien à l'Association Enfants de la Terre (dont Madame Noah est présidente). Citons notamment la présence de Garou, Maxime Le Forestier, Michel Despech, Patrick Fiori, Enrico Macias, Alizée, Assia, Julie Zenatti et Jean-Louis Aubert qui viendront interpréter leurs plus grands succès accompagnés de choristes d'enfants. Une émission placée sous le signe de l'enfance, du respect et de la solidarité.

### TOUT LE MONDE EN PARLE L'ENTREVUE REVISITÉE

Chez Thierry Ardisson cette semaine, tout le monde parle de : Jane Birkin, qui soutient la campagne d'Amnesty International 2000/2001 - La torture : un art officiel universel ; Ari Boulogne pour son livre L'amour n'oublie jamais (Ed. Pauvert) ; la comédienne Amira Casar, qui sera à l'affiche du film Quand on sera grand ; Guillaume Dustan pour son livre Génie divin (Ed. Balland) ; le père Alain Maillard de la Morandais pour son livre La communion des sauleux (Ed. Lattès) ; Emanuele Filiberto de Savoie, petit-fils du dernier roi d'Italie qui incarne le nouveau parfum de Pierre Cardin Tristan & Yasut ; Natasha Saint-Pier pour son album À chacun son histoire et représentante de la France au Concours Eurovision 2001 avec le titre Je n'ai que mon âme ; sans oublier l'inflatable Laurent Baffie, toujours au Théâtre du Gymnase avec la pièce Sexe, magouilles et culture générale.

L'intégrale de notre programmation se trouve sur Internet.

www.tv5.org



## Soyez du nombre dès aujourd'hui!

Veuillez remplir le questionnaire du recensement et le poster d'ici le mardi 15 mai. Assurez-vous que toutes les personnes de votre ménage sont du nombre, y compris vous-même.

Le recensement nous renseigne sur les personnes qui vivent au Canada; tous les cinq ans, il brosse un portrait des communautés de chez nous.

Les renseignements que vous fournissez permettent de prendre des décisions en matière d'emploi, d'éducation, de formation, de transport et de services offerts à tous, des enfants aux personnes âgées.

En vertu de la Loi sur la statistique, vos renseignements personnels demeurent confidentiels.

Si vous avez des questions, composez le

1 800 591-2001

www.statcan.ca Soyons du nombre... d'ici le 15 mai.





# L'horizon

Où se retrouvent les francophones de Smooth Rock Falls à Opasatika

le vendredi 8 juin 2001 - Volume 6, no 19

gratuit

Le sage lit  
à la fois  
dans les  
livres et  
dans la vie.

## Une vie bien remplie dans le petit village de Fauquier

Noëlla Nadeau  
L'Horizon

Il y a quatre semaines, L'Horizon présentait la première partie d'un entretien avec Thérèse Grzela, une pionnière du village de Fauquier. Nous avons alors entrevu qui était ses parents et quelle avait été son enfance. Vers la fin de ce premier texte, aux environs de 1934, Thérèse est une très jeune femme que se plaisait à taquiner Gérard Grzela qui lui assurait qu'elle resterait « vieille fille, tu ne trouveras pas à te marier! » Et Thérèse

lui répondait: « Si je ne trouve pas un mari, je te marierai! »

De son côté, Gérard est originaire d'une famille de huit enfants. Sa mère, Emerilda Bégin, est née au Canada tandis que Michel, son père, est Polonais. La Russie domine alors la Pologne et oblige les fils aînés des pays conquis à s'engager dans le service militaire. Deuxième fils de la famille, Michel se doit de remplir cette obligation puisque l'aîné, un fermier, en est exempté. Les conditions dans l'armée sont particulièrement difficiles pour les Polo-

nais. Michel réussit à échapper au service en quittant la Pologne à l'aide des papiers d'immigration que lui obtient un de ses oncles, un fonctionnaire pour le gouvernement. Du Havre, il s'embarque pour la longue traversée au Canada.

Michel est un homme doué pour les langues: en plus du polonais, il parle déjà le tchèque, l'allemand et le russe. Au Canada, il apprendra aussi l'italien, l'anglais et le français. Il décide de s'établir à Montréal et travaille comme manoeuvre,

dans le domaine de la construction de chemins de fer. Il déménage ensuite à Mégantic et tente de cultiver cette « terre de roche » et où il épouse une femme de cette région. Lorsqu'ils déménagent à Fauquier, leur famille comprend déjà six ou sept enfants

De peur de l'exposer au danger, le père de Gérard n'osera jamais entrer en contact avec sa famille en Pologne et ne retournera jamais dans son pays natal.

### Et ils se marient !

Et oui, Thérèse Gravel épouse Gérard Grzela le mercredi 8 mai 1935 à 10h00 à l'église de Fauquier, alors qu'elle n'est âgée que de 17 ans. Auparavant, Gérard a dû faire face au père de Thérèse pour la « grande demande ». Celui-ci, un homme

pouvant être intimidant, avertit alors Gérard: « Thérèse est le bébé de la famille et ma seule fille. Je sais que tu ne bois pas et que tu as suffisamment de tête sur les épaules pour prendre bien soin d'elle! »

Thérèse se souvient bien de la journée de leurs noces: l'église était bondée de monde car bien des amis et de la famille assistaient à la cérémonie. Elle porte alors une robe ajustée, taillée dans du satin blanc que sa belle soeur lui a cousue. Gérard est vêtu d'une habit brun pâle. Ils ont commandé sa bague de mariage dans le catalogue Eaton.

À cette époque, les mariages sont célébrés le matin et sont suivis du dîner chez les parents de la mariée. Le souper, par contre, a lieu chez les parents du

marié. Craignant la condition des chemins au printemps, Thérèse et Gérard brisent avec la tradition et décident d'inverser l'ordre des repas puisque les parents du marié vivent sur « un rang en arrière ». Les chemins pour s'y rendre deviennent rapidement impraticables lorsqu'il pleut. Cet un heureux choix puisque le matin du mariage, il se met à pleuvoir, tant et si bien qu'il faut une « team » de chevaux, dans l'après-midi, pour sortir l'automobile du bourbier.

Si vous vous souvenez de la première partie de ce récit, Thérèse avait toujours été déçue que la sage-femme apportait toujours les bébés chez les voisins. Elle et Gérard se sont bien rattrapés; ils auront treize enfants, dont huit filles et cinq garçons. Tous naissent à la maison avec l'aide du Dr Soucy et plus tard du Dr Dupont. Quelque temps avant l'accouchement, il fallait réserver les services du médecin pour qu'il soit présent à la naissance. De plus, lors-

Voir la suite en page 2.

## Zachary Richard

### Le show de l'année !

« Un spectacle qui frôlait la perfection...une magnifique performance. »

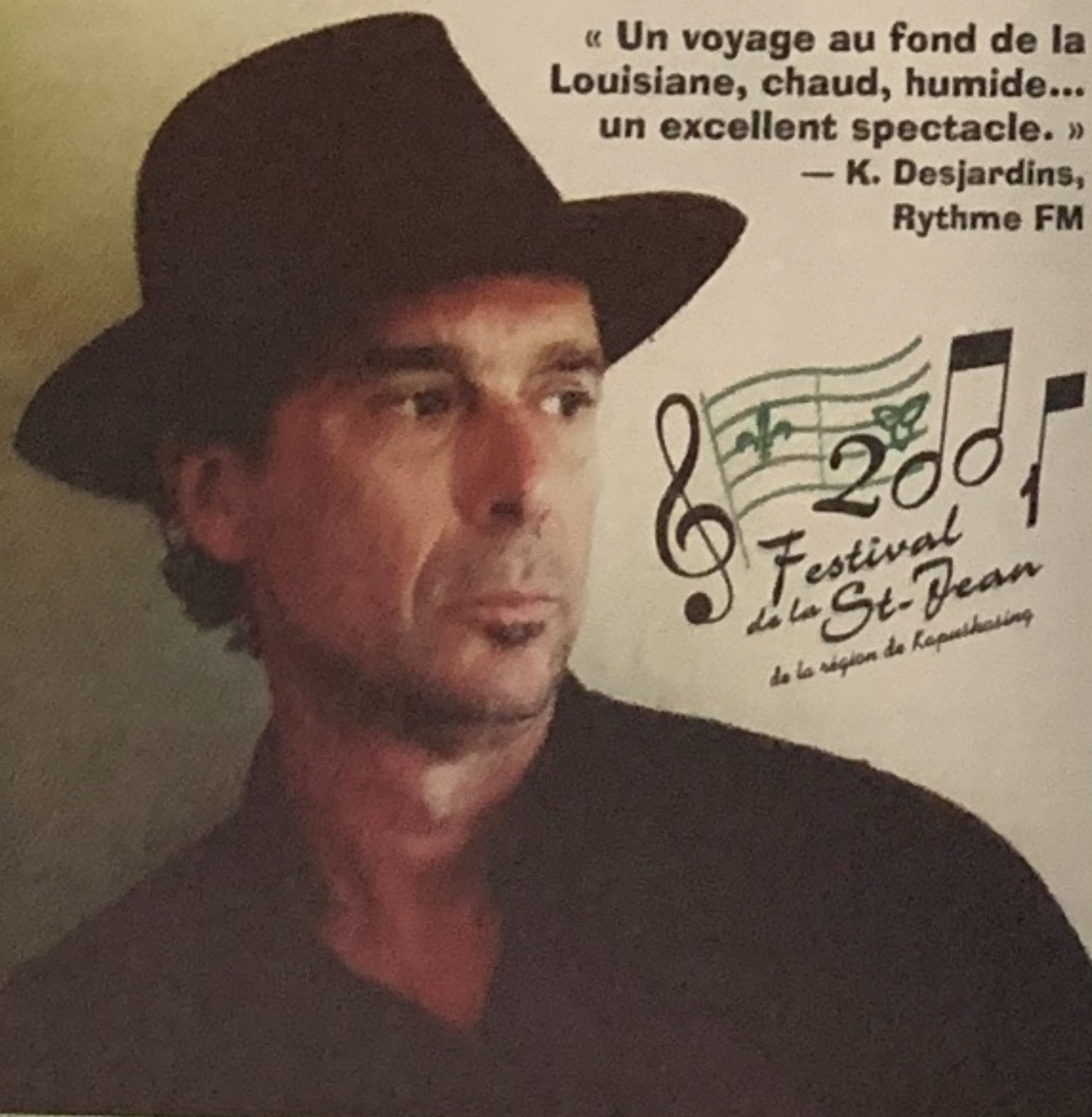
— P. Gauthier, Journal de Montréal

« Le pleine gamme des émotions humaines...pour le coeur, le corps, la conscience et l'âme. »

— S. Cormier, Le Devoir

« Un voyage au fond de la Louisiane, chaud, humide... un excellent spectacle. »

— K. Desjardins, Rythme FM

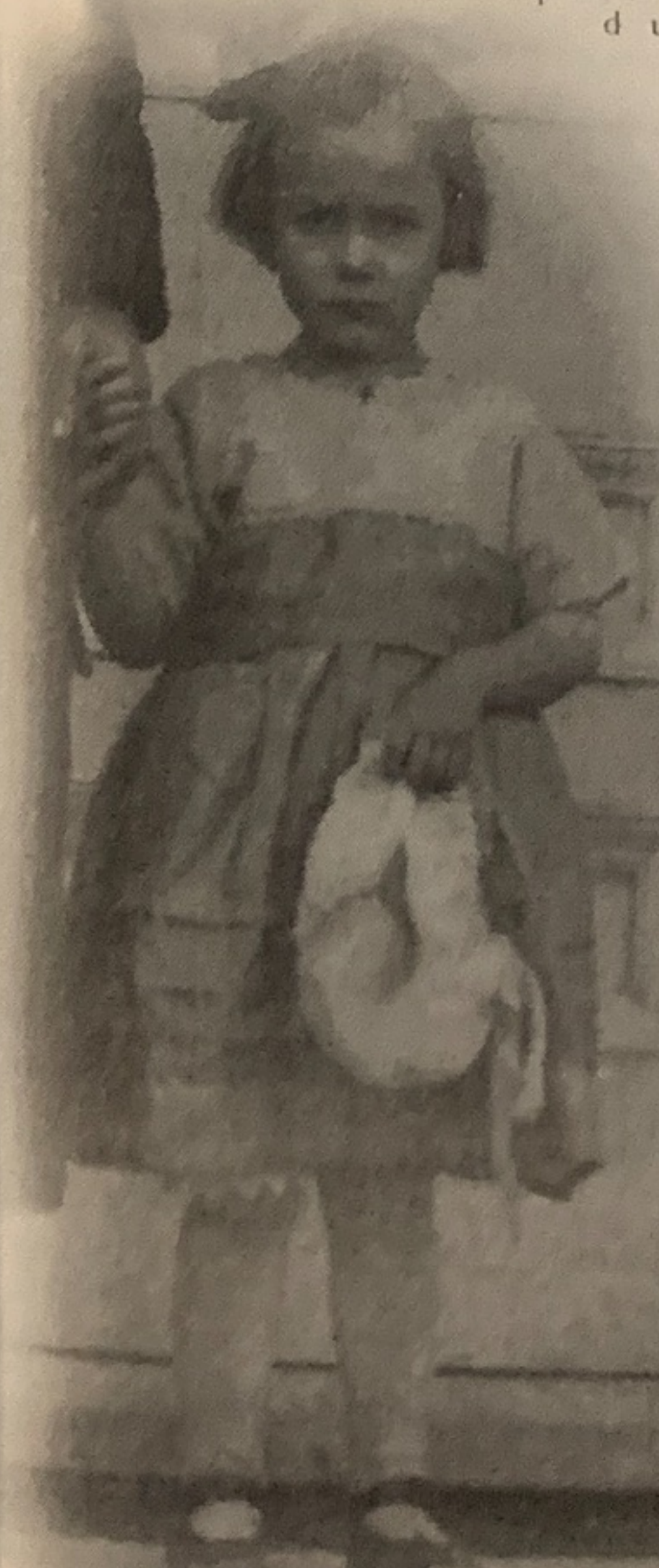


Au Centre de conférences de Kapuskasing le 23 juin

Billets en vente au Centre de Loisirs (705) 335-8461

35 \$ la personne/50 \$ passeport festival

stjean2001@moncourrier.com



## La petite princesse Thérèse

Thérèse Gravel n'était âgée que de trois ans lorsqu'on prit cette photo, dans son village natal de Fauquier.



# De la visite bien spéciale... du ministre de la Défense

\* Suite de la page 1

que les douleurs commencent, Gérard doit laisser sa femme pour aller téléphoner le médecin à partir de l'hôtel de Fauquier. Pour leur premier enfant, le médecin restera deux jours et demi à la maison pour aider à la naissance: le poupon pèse neuf livres et demi. Le plus lourd de leurs enfants pèsera dix livres et demi et le plus léger sept livres et demi. Le sixième enfant naît sans l'assistance d'un médecin, en présence de deux femmes. Celles-ci sont tellement nerveuses que Thérèse doit couper le cordon ombilical elle-même.

Au fil des années la famille s'enrichira de 24 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants. « Je suis fière de mes enfants. Ils ont tous du talent, sont tous adroits, tous bien placés. Et mes petits-enfants aussi! » dirait-elle fièrement.

## Dans les moulins à scie

La famille vit sur une ferme au sud du village près du lac Gérard, qu'on appelait alors le lac Watersnake. Gérard travaille «dans le bois» à prendre soin des chevaux et garder les camps l'été. Il revient à la maison tous les samedis soirs, mais doit repartir le dimanche après-midi. Du début des 1940 jusqu'à 1956, Gérard tra-

vaille pour la Spruce Falls dans un moulin à scie que la compagnie a fait construire sur le côté sud-ouest de la rivière Groundhog. Il y aurait déjà eu d'autres moulins à scie à Fauquier auparavant.

Après douze ans, la famille choisit de déménager un peu plus près du village, pour permettre aux aînés de fréquenter l'école. Déjà, deux ou trois sont d'âge scolaire et ont commencé leur éducation à la maison, aidés par leur mère. Ils commencent l'école en deuxième et en troisième année et n'éprouvent aucune difficulté.

Comme bien d'autres familles vivant des labeurs de la ferme, ils n'éprouvent pas trop de difficultés lors de la Deuxième Guerre mondiale avec le rationnement. Puisqu'ils obtiennent leurs patates, les oeufs et la viande de leur ferme, ils échangent leurs coupons avec les gens de la ville. Le sucre est acheté en contrebande en sacs de 50 livres au coût astronomique, même pour notre époque, de 20 \$ la poche. Pour ce faire, un homme se faufilait dans le train pour jeter les poches de sucre hors du train alors que celui-ci est en marche. L'homme devait ensuite aller chercher les poches de sucre, sur le côté de la voie ferrée, avec un traîneau tiré par des chiens. Par rap-

port aux risques auxquels il s'était exposé et à la demande pour ce produit, l'homme pouvait demander cette somme élevée.

Pendant ce temps, la construction du grand chemin - la Transcanadienne - avance à petits pas. L'hiver, le sable est charrié en traîneau pour être étendu au printemps. L'été, l'ouvrage se fait en «buggy».

## Quand l'avion du ministre de la Défense atterrit chez vous

Les champs de bataille de la Deuxième Guerre mondiale sont bien loin, mais voilà qu'un 22 mars 1942, un avion militaire survole la maison dans un «bruit énorme» à une altitude d'environ 300 pieds. L'avion est si bas que son passage fait un coup de vent. Cet avion, de modèle Lockheed, transporté à son bord le ministre de la défense, M. Ralston. Le pilote réussit un atterrissage d'urgence sur un lac à un demi mille de la maison, après avoir frôlé la cime des arbres. Il y aurait eu question que l'avion aurait été saboté.

Thérèse se doute bien que l'avion essayait de se rendre au lac mais croit que la glace n'est pas assez solide pour le soutenir. Gérard qui travaillait dans le bois, chausse ses raquettes pour se rendre au site de

l'atterrissage. Les ailes et les hélices sont endommagées, mais la glace parvient à soutenir le poids de l'avion. Celui-ci est un peu enfoncé mais les passagers et l'équipage survivent à l'accident.

Gérard va à la maison chercher des raquettes et des skis pour tous ces gens. Il guide ensuite les victimes de l'accident jusqu'à sa maison. Il est environ 21h00 par le temps qu'ils arrivent à la ferme. Pendant qu'ils se réchauffent, Gérard attelle alors un cheval pour se rendre au village, à trois ou quatre milles, prévenir le personnel du train de retarder son départ pour des passagers de marque. Il est 22h00 par le temps qu'ils arrivent à la gare.

Des militaires de la base de Trenton viennent par la suite dégager l'avion du lac. La glace étant peu solide à ce temps de l'année, les soldats doivent travailler tôt le matin alors qu'il fait plus froid. Un cric soulève l'avion pour pouvoir y glisser des skis. L'avion est ensuite traîné par les soldats jusqu'à la rive. Les ailes doivent être coupées et l'avion est déposé sur une plate-forme qui sera tiré par un char d'assaut jusqu'à Kapuskasing. En route, les ailes de l'avion doivent être de nouveau raccourcies et les gardes d'un pont doivent être enlevées pour permettre son passage.

En guise de remerciement, le ministre fait parvenir aux Grzela des vêtements et un oeuf de Pâques de la grosseur d'un melon d'eau.

## Tout ce qui a des moleurs

«J'ai toujours été "fantasse". Il n'y a pas de machine que j'ai pas conduite!» explique Thérèse.

Elle a conduit, entre autres, des tracteurs, des motoneiges et des motocyclettes à trois roues. Thérèse approche de la cinquantaine lorsqu'elle apprend par elle-même comment conduire une automobile. Plus jeune, elle chevauchait un bronco si nerveux que personne d'autre n'osait le monter.

Alors qu'elle est âgée d'une cinquantaine d'années, Thérèse et Gérard travaillent à solidifier le chemin menant à leur ferme en mettant du bois sur le terrain marécageux. Alors que Thérèse conduit le tracteur, celui-ci verse et elle se retrouve prise sous le poids du tracteur. Gérard réussit à l'en sortir et bien qu'elle n'a aucune fracture, Thérèse est admise à l'hôpital pour deux jours. Bientôt elle est couverte d'ankyloses bleues de la taille jusqu'aux pieds, mais elle retourne travailler sitôt revenue à la maison.

## Comme si treize enfants ne sont pas assez pour garder Thérèse occupée

Malgré une grande famille et tout le travail que cela occasionnait, Thérèse a souvent trouvé le temps de s'impliquer d'une façon ou d'une autre dans la communauté. « J'aime beaucoup le monde. J'aime être entourée de monde! » explique-t-elle. Ainsi elle a été secrétaire de l'UCFO pendant six ans et tient le même rôle 20 ans pour le Club d'âge d'or. Elle a aussi travaillé 35 ans à préparer des repas pour de grandes occasions, que ce soit des mariages, des banquets ou des fêtes. Elle préparera ainsi le repas de noces pour un couple et plusieurs années plus tard pour le mariage de leur enfant. Ayant été à des fu-

néraillies à Timmins, Thérèse remarque qu'un repas est offert sitôt après pour la famille et les amis. Trouvant l'idée bonne, elle la suggère à la communauté. La municipalité offre le local nécessaire et des bénévoles s'occupent bientôt de préparer un repas après chaque funérailles. Thérèse sera présidente du comité responsable de ces repas pendant 20 ans.

Thérèse sait aussi se garder occupée à la maison. Elle peut tricoter trois ou quatre paires de pantoufles par jour, se tient au courant des actualités, aime bien jouer aux cartes et utilise son ordinateur pour sa correspondance. Son passe-temps préféré demeure, par contre, la lecture. Comme elle l'explique: «Je lis, je lis tout. Tous les sujets m'intéressent.»

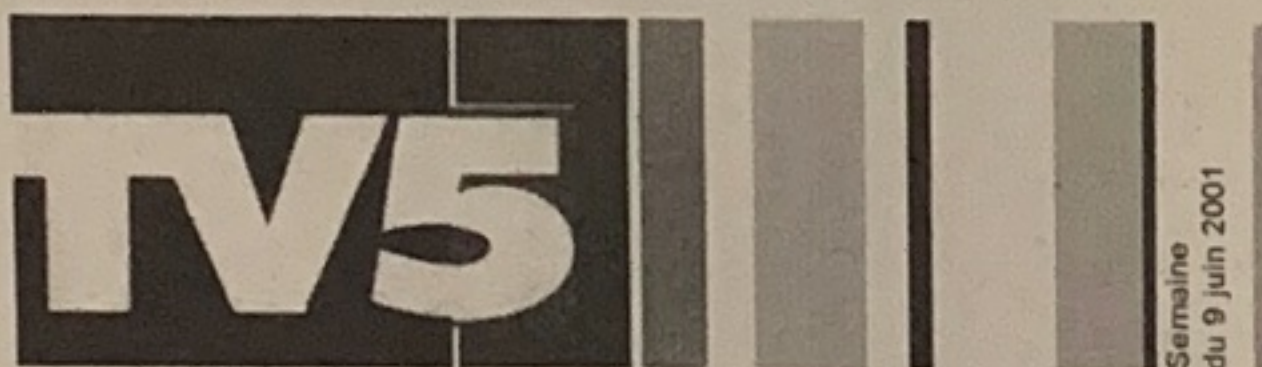
De plus, Gérard et elle prendront soin d'un neveu pendant neuf ans. Celui-ci perd sa mère dans un accident et son père à la suite d'une attaque de coeur. Il retournera vivre avec sa famille lorsque sa soeur aînée revient du Brésil pour s'occuper de la famille.

Lorsque Gérard prend sa retraite, ils en profitent pour voyager un peu partout au Canada et aux États-Unis, réussissant à aller de Terre-Neuve à l'île de Vancouver. Thérèse regrette seulement de ne pas s'être rendue jusqu'au Yukon pour voir où son père avait vécu alors qu'il était un très jeune homme.

## Ils partageront 61 années de mariage

Est-il indiscret de décrire une relation? Peut-être. Mais il est bon de noter les mariages qui ont eu une si longue vie.

Après 61 années de mariage, Gérard est décédé le 26 décembre 1996, à l'âge de 90 ans. Thérèse le décrit comme étant toujours de bonne humeur, toujours bon pour les enfants et pour elle. Thérèse a récemment noté dans ses mémoires: «Cela m'a fait grande peine (son décès) car j'admirais mon époux; à mes yeux il n'avait pas de défauts. Il me manque beaucoup. C'est une chose qui ne s'oublie pas.»



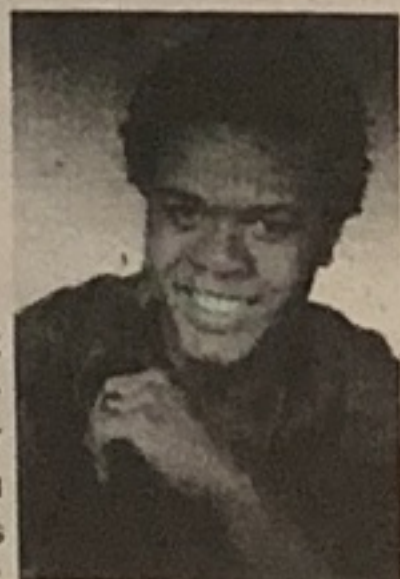
## ÉMISSION SPÉCIALE : D'AMÉRIQUE ET DE SOLIDARITÉ

Dimanche 17 juin à 19 h 30  
Vendredi 22 juin à 12 h 15

Le Québec a depuis toujours vigoureusement affirmé son identité en tant que nation distincte des Amériques et en tant que carrefour dynamique pour ses voisins et amis du continent. Nous partageons avec eux les mêmes intérêts et les mêmes espoirs :

l'intégration économique, l'accès à l'éducation, la lutte contre la pauvreté, un plus grand respect des droits de la personne et le développement démocratique de tous les pays des Amériques. En avril dernier se tenait le Sommet des Amériques. En marge de cet événement, l'Organisation Universitaire Interaméricaine organisait en collaboration avec Oxfam Québec un spectacle grandiose au Métropolis de Montréal mettant en vedette les plus grandes stars de la chanson des Amériques. TV5 vous propose deux heures des meilleurs moments du spectacle, de scènes en coulisses et de capsules qui vous feront voyager à travers les Amériques. En compagnie de Luck Mervil, hôte de ce grand spectacle, vibrez au rythme des chansons du Buena Vista Social Club, de Paul Anka, Bebel Gilberto, Yuri Buenaventura, Joe Vasconcellos, Mario Pelchat, Patrick Norman, Florent Vollant, Lesley Gore, Juan Carlos Caceres et Quartango.

L'intégrale de notre programmation se trouve sur Internet.  
[www.tv5.org](http://www.tv5.org)



Semaine du 9 juin 2001

L'Horizon est publié par la société 1141804 Ontario Inc et vise à rester indépendant de toute affiliation. Les opinions exprimées dans les articles demeurent la responsabilité du signataire et n'engagent que ce dernier. Il est interdit de reproduire le contenu de ce journal sans l'autorisation expresse et écrite de la direction.

L'Horizon est distribué chaque deux vendredis.

## L'HORIZON

2, rue Queen,  
Kapusking (Ontario) P5N 1G6  
Téléphone :  
(705) 335-5850  
Télécopieur :  
(705) 335-5958

courrier électronique : [horizon@nt.net](mailto:horizon@nt.net)



François X. et

## Histoire de Faugues

En 1910 à 1914 Faugues n'était qu'une mission de l'Université de  
1914 tous. Par Mgr Deyon après l'avis de Cocheane et après  
par M. l'abbé Stéphane Laferrère vicaire à Cocheane  
de 1912 à 1913. Les offices religieux avaient lieu dans  
une chapelle dans un bâtiment qui appartenait  
à Faugues et fils contracteurs sur le chemin de fer.  
Il était en bois rond en face de M. Emile BeauDET.

En 1914 à 1919. le Révérend Père Régaudie Supérieur était  
en vacance chez son père. Il dit la messe chaque jour à  
les paroissiens avaient venir prier et faire leur mois  
de Marie.

En janvier 1917 Mgr Latulipe nomme la paroisse  
sous le nom de St Anger et nomme M. l'abbé  
Stéphane Laferrère premier curé de Faugues le  
3 avril 1917.

En 1924 Mgr Chardonneau premier évêque de  
Heart et aujourd'hui Mgr Landreau

En 1928 M. Deyon est devenu curé après M.  
Laferrère et devenu maintenant M. Donat  
Décheneau.

Baptême premier Willie Gazeles et marié  
ensemble première fille Marilda Ricard

Mariage premier Roland Bergeron et M. de  
Landreau.

Baptême 1911 ~~Stanislas~~ Stanislas Pelletier

Première communion Auguste Brunet

Communion Solenne 1917 Bertha Ricard P. G. de



suite

Françoise Brunet

## Histoire des Fougères

Confirmation 1918 August Brunet Puro Major Lateline

Vocations religieuses <sup>Jeanne D'arc Lapierre</sup>  
Carmel Grand Marguerite  
Castonguay Albine Guerinmont

En 1917 Premières institutrices Mme Minard et  
Mlle Barrasa en 1918 Mlle ~~en~~ Moisan

En 1919 Président et secrétaire M. Le curé Stéphane  
Lafrenais.

En 1920 Ecole actuel première institutrice Mlle Jeanne  
Lapierre Mlle Heraldo Gauthier

En 1940 Provincial concours français Mlle Jeanne D'arc  
Lapierre et M. Robert Ethier

En 1946 Ecole Ste Jeanne D'arc détruit par un incendie

En 1951 Première Soeur quise de la croix Rites de la  
croix la Directrice de l'école

En 1959 Construction du couvent de Jeanne  
Marguerite

En 1945 Fougères coise populaire

En 1911 Premières familles M. Alphonse Brunet

En 1959 Marcel Jacques instituteur

En 1922 Premier Conseil Municipal maires aujourd'hui  
Edmond Gauthier ~~Pierre Guerinmont~~ Messieurs  
Eugene Drazard Edward Grand. Pierre Guerinmont  
et Jos Weil Tremblay.



suite

Trasagoise 2.

Histoire de Lougier

secrétaire M. Raoul Tremblay.

Premier magasin M. Alphonse Brunet

En 1943 Industries Moulins à scier

Premier hôtelier M. Alphonse Brunet

Premier forgeron M. Henry Marquie.

Premier sectionnaire M. Margon

Premier cantonnier A Lyons

Argent des terres M. J. Dampsey.

Médecin en 1924 Dr. Nicolle

Premier téléphone en 1927 Hôtel M. J. A. Dingle

En 1930 Onalond is maten

En 1939 19 juillet Dernier voyage du Chalons

X En 1954 M. Fobed fut le premier Canadien français à représenter notre conté, conté

En 1911 une seule famille

En 1961 140 famille 1,000 âmes bien organisés

Leur foi endurance le courage ont vaincus tous les obstacles.